

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 2

Artikel: Les résolutions du Congrès

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

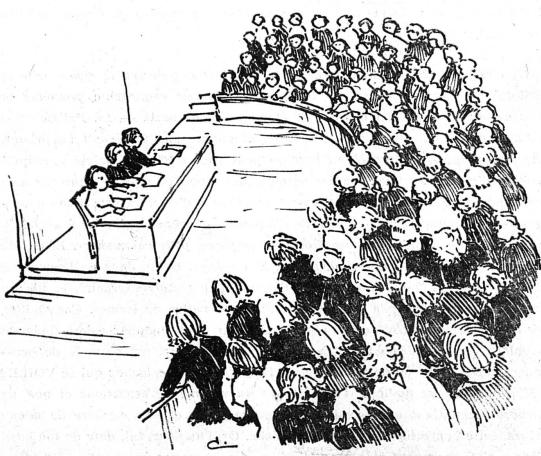
Femmes suisses

LE MOUVEMENT FÉMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDE EN 1912 PAR EMILIE GOURD

CONGRÈS

CONGRÈS

CONGRÈS



QUELQUES IMPRESSIONS

Il a été dit tant de choses, à la radio, dans les journaux, pendant ces trois journées et juste après qu'il convient, maintenant qu'un peu de temps a passé, de faire le point, de tirer quelques lignes générales.

Mais, est-il possible de donner une vue générale, objective ? Chaque participante n'a-t-elle pas vécu un autre congrès, y ayant trouvé ce qu'elle y apportait, ce qu'elle y cherchait, ce qu'elle était prête à recevoir ? Il y avait tant de manifestations parallèles, tant de possibilités différentes, que l'on pourrait si, tel un film qu'on rebobine, on recommandait le congrès depuis le début, revivre trois journées totalement différentes, voir de tout autres personnes...

Une telle multiplicité, une telle richesse est la preuve de la réussite du Congrès.

Essayons tout de même de cerner un peu ce congrès, en reprenant certains jugements souvent entendus :

Congrès de privilégiées ?

Oui et non. Privilégiées, au sens où l'entendent certaines gens de gauche, parlant des gens en place, de ceux ou celles qui sont rattachées à l'ordre établi, des bonnes bourgeois, des membres d'associations féminines traditionnelles... Non, le Congrès n'était pas réservé à ces femmes-là ; il y en avait, bien sûr, mais il y avait des femmes de la campagne, des ouvrières, des femmes syndiquées, qui ont pris la parole dans des débats où il était question de salaires, de conditions de travail ; il y avait des employées, des fonctionnaires qui disaient être arrivées à un plafond dans leur fonction — parce que femmes — et ne pas pouvoir espérer une promotion quelconque ; il y avait des femmes divorcées qui ont des difficultés financières (pas de pension alimentaire, obligation de travailler, problèmes de garde d'enfants), des mères célibataires, des femmes abandonnées, seules, solitaires... Sont-elles les privilégiées ? Sont-elles les dames à perles et visons, dont parlaient certains journalistes ? Personnellement, je n'ai vu ni perles, ni visons, j'ai vu des femmes en jupes, en pantalons, plus ou moins élégantes, plutôt bancales... j'ai vu surtout des visages de femmes, surpris quelquefois, attentifs et intéressés toujours, passionnés souvent.

Privilégiées ? Oui, nous l'étions certainement toutes, d'avoir pu participer au Congrès, d'avoir pu prévoir en

novembre déjà que nous pourrions venir à Berne, d'avoir pu organiser notre vie familiale, professionnelle de façon à résérer ces trois journées du mois de janvier, et d'avoir été parmi celles qui ont reçu leur carte d'entrée, puisque toutes celles qui ont un peu hésité et tardé à s'inscrire — plus de mille, chaque jour — n'ont pas eu cette chance.

Congrès d'une élite ?

Oui, sans aucun doute. Les deux Congrès réunissaient des élites à divers points de vue : élite parce que seules des femmes conscientes de leur condition, sachant s'assumer, s'organiser, décider par elles-mêmes, seules ces femmes-là ont pris le parti de venir à Berne, de participer, de s'exprimer ; parmi les ouvrières : une élite ; parmi les représentantes de partis politiques : une élite ; parmi les filles de l'anti-Congrès : une élite aussi.

(Ce qui ne veut pas dire bien sûr que toute l'élite, ou toutes les élites se trouvaient là !)

Conflits, divisions ?

Les journalistes — c'est leur métier — ont tendance à rechercher l'événement qui frappe, ce qui fait sensation, ce qui a divisé les gens. Bien sûr qu'à l'intérieur du Congrès, il y a eu des divergences politiques, mais il était impossible qu'il n'y en eût pas ; les femmes présentes s'enten-

daient bien sur le point des discriminations à éliminer, de l'idée de collaboration dans l'égalité à propager, mais n'étaient pas d'accord sur les moyens de lutte à employer : unité quant aux idées, quant au but, mais dissension quant à l'action. Il était donc normal que les femmes appartenant à des partis politiques différents divergent sur ce point.

Bien sûr, la discussion autour de certaines résolutions a été chaude, bien sûr il y a eu ceci ou cela...

Bilan

Mais au-delà des affrontements politiques, au-delà de certains tiraillements, au-delà du conflit des générations, au-delà des grandes conférences prévues, au-delà de tout ce qui était concréte, organisé d'avance, il y a eu cette multitude de contacts personnels, cette prise de conscience collective, il y a eu ces centaines de femmes qui se sont exprimées, qui ont dit leur propre problème, qui ont entendu celui des autres, il y a eu une grande volonté de faire cesser les discriminations, de lutter ensemble pour qu'une nouvelle ère de collaboration dans l'égalité de droits et de dignité commence. Et je ne parle ici que du Congrès officiel.

De tout cela, il faut féliciter et remercier le comité d'organisation du Congrès.

A l'anti-Congrès, les échanges aussi ont été nombreux ; tout n'y était pas spontané et organisé : des films, des panneaux avaient été apportés par les groupes différents pour expliquer leurs recherches : « On ne naît pas femme, on le devient » en grosses lettres, sur une affiche consacrée à l'éducation des filles (on lit toujours Simone de Beauvoir !) ; on parlait par petits groupes de congés maternité, de l'avortement, du self help (auto examen gynécologique), de l'orientation professionnelle, de l'homosexualité, du travail...

Ces deux Congrès n'ont pas vécu parallèlement, en s'ignorant l'un l'autre, puisque le samedi a vu défiler quelques clowns MLF à l'intérieur du Kursaal et le dimanche, les portes de ce même Kursaal se sont ouvertes aux 200 à 300 jeunes femmes de l'anti-Congrès. Il faut féliciter le comité du Congrès de leur avoir permis de s'exprimer au micro de la grande salle, pendant 15 minutes. Langage outrancier ? Peut-être, mais nous avons toutes été jeunes et nous n'oubliions pas que Lady Pankhurst et ses filles, qu'Emily Davison et d'autres grandes suffragettes ont choqué leurs contemporains, elles aussi, peut-être plus encore !

Ce Congrès, ces Congrès ont provoqué mille échanges, favorisé la compréhension amicale d'autrui... de cela, les participantes se souviendront.

Simone Chapuis

une personne
toujours bien conseillée



La cliente
de la
SOCIÉTÉ
DE
BANQUE SUISSE